

*ENTRE FRANCISATION ET DÉMARCATIION.  
USAGES HÉRITÉS ET USAGES RENAISSANTISTES  
DES LANGUES RÉGIONALES DE FRANCE*

Mercedes Banegas Saorín et Jean Sibille (eds.)

Paris, L'Harmattan, 2020, 229 p.

(ISBN :978-2-343-21340-8)

M<sup>a</sup> Paz Jiménez Caparrós\*

Universidad de Murcia

Un magnifique volume tout bien considéré qui nous évoque à la nécessaire réflexion sur les langues régionales en France. Ainsi, le picard, l'occitan, le catalan du Nord, le corse, le breton, le basque et les langues créoles seront les moteurs de ces pages dont leur but principal est celui de bâtir huit fenêtres d'observation profonde sur le développement et la situation actuelle de ces langues.

Au début, la contribution de Jean-Michel Eloy, le professeur émérite de linguistique française et sociolinguistique à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, ouvre le déroulement pour nous faciliter notre parcours à travers le livre en expliquant des concepts importants et répétés. Le professeur –en outre créateur du laboratoire LESCLaP, des Carnets d'Atelier de Sociolinguistique et agent clé dans la création du Réseau Francophone de Sociolinguistique– expose comment à travers sa propre expérience personnelle, au sein d'une famille où le picard était présent, il commence sa démarche scientifique et professionnelle comme studieux de la langue française et picarde. Malgré les difficultés d'analyse, Jean-Michel détermine, depuis une perspective constructivisme, que la langue picarde se trouve en augmentant sa grandeur au niveau sociopolitique. D'un autre côté, le professeur annonce une survie de la langue comme pratique volontaire des locuteurs qui contrairement à d'autres langues, ils ont acquis la langue par transmission de leur milieu et non par des institutions scolaires. Les locuteurs de la langue picarde au présent façonnent leur langue comme choix plutôt personnel, ce qui produit un sentiment d'insécurité linguistique. Et certes, cette insécurité linguistique permet de placer le picard dans l'actualité, et à cet égard, cette langue se considère comme « visée, voulue et représentée » (26)<sup>1</sup> chez ses locuteurs picards d'après Jean-Michel.

---

\* Adresse de contact : mpaz.jimenez@um.es

1 Toutes les références mentionnées appartiennent à notre volume cible, car seulement la page sera indiquée.

En ce qui concerne le parler picard, la maître de conférences à l'Université de Lille et présidente du Centre d'études picardes, Esther Baiwir, nous alerte du grave état de cette langue vernaculaire d'oïl après ses observations et concrètement, après avoir fait une récente étude sociolinguistique –des questions d'identité, de culture et de langue se posent et se montrent dans son article– sur le terrain aux locuteurs picards. Esther Baiwir obtient des conclusions à travers ses recherches. De cette façon, elle détecte une stigmatisation du picard qui met clairement en danger son futur et voire le manque d'autonomie du picard en relation avec la langue française, surtout, à l'écrit. Outre cela, Baiwir nous explique que même si les locuteurs du parler picard faisaient une solide revendication et une attribution récurrente du picard –qui souligne déjà Jean-Michel Eloy– la professeure avoue qu'il ne s'agit que d'une façon de défendre leur fierté culturelle d'être du Nord hors du sens linguistique. En effet, l'usage effectif du picard se rétrécit et se francise de plus en plus. C'est dans ce décalage que l'on constate la problématique du picard d'après Esther, car les locuteurs défendent une diglossie où le parler picard pourrait être remplacé par un autre langage informel.

L'un des éditeurs du volume, Jean Sibille déplie la première contribution au bâtiment de notre fenêtre envers l'occitan. L'auteur est au surplus, un spécialiste sur la morphologie, la syntaxe et la dialectologie de l'occitan dans les différents endroits où cette langue s'emploie. Jean Sibille travaille aux recherches HDR au laboratoire Cognition Langue, Langage Ergonomie à CNRS/Université de Toulouse- Jean Jaurès. De cette façon, à travers son article, Jean Sibille met en avant les écarts indiscutables entre les pratiques renaissantistes et les pratiques héritées de l'occitan au sein de la sémantique, la syntaxe, la phonétique, la morphologie et le lexique. Étant une référence en ces matières, Jean critique l'éloignement incontesté qu'il existe entre les néo-locuteurs et la langue vernaculaire. Sibille exprime le besoin d'un lien avec la langue vernaculaire pour des raisons variées. Assurément, si cette ignorance envers l'occitan vernaculaire chez les générations plus jeunes continue en s'élargissant, l'occitan disparaîtra à cause de ce manque d'unification entre le passé et le présent tellement nécessaire. Quant à la grande variété de *dialectes* dans l'occitan actuel –provençal, languedocien, gascon, limousin, auvergnant, vivaro-alpin– Sibille manifeste donc, l'importance de chercher des points en commun qui devraient se proclamer en visant une unification cruciale pour garantir la survie de l'occitan. Bref, c'est à travers la standardisation et la réduction de la variation – de fait, Jean a déjà trouvé des éléments unifiés de façon naturelle– comme la langue occitane actuelle aurait la chance de survivre dans l'avenir.

Dans l'observation envers la langue occitane chez le volume, la romaniste et spécialiste en linguistique diachronique comparative Louise Esher nous arrête dans une profonde étude sur corpus à propos des emplois des expressions équivalentes utilisées en occitan de la locution adverbiale française *un peu*. Esher y compris, nous montre l'analyse des équivalents de l'expression en langue française *un peu* dans deux variétés, deux *dialectes* de l'occitan, en faisant, donc, deux études contractives dans le gascon et dans le languedocien. Enfin, notre romaniste observe un cheminement similaire de pragmatization de l'expression soit dans la langue française, soit dans la langue occitane. Dans les deux langues, un développement envers l'atténuation pragmatique de la locution a été constaté. En outre, de nouveau –comme Jean Sibille explique auparavant – Esher reproche l'écart entre les nouveaux locuteurs et les locuteurs de transmission naturelle.

D'un autre côté, le bâtiment de notre fenêtre envers le catalan du Nord se déclenche avec la contribution de Christian Lagarde, professeur émérite de linguistique hispanique de l'Université de Perpignan- Via Domitia. Le président d'honneur de la Société des Hispanistes Français et de l'Association Française des Catalanistes, il nous introduit dans une amène présentation géopolitique de la langue catalane du Nord. Ensuite, Lagarde nous fournit de toute une série de données sur la place du catalan en se basant sur des enquêtes récentes élaborées sur le terrain. En plus, l'auteur s'arrête sur le plan scientifique actuel du catalan en expliquant son cours depuis l'année 1988 jusqu'au 2018. Lagarde nous indique les différents chercheurs qui se sont consacrés au catalan du Nord tels que Père Verdagner, Dawn Marley, Gentil Puig i Moreno, Joan Peytavi ou James Hawkey. Le professeur Christian met à ce propos l'accent sur le fait que la plupart des chercheurs ne sont pas nés en Catalogne Nord ainsi qu'ils partagent, presque tous, le souci commun quant à l'avenir de la langue catalane. De même, Lagarde évoque la problématique palpable sur la faible transmission familiale qui essaie d'être supplée par les enseignants. Cependant, la question principale posée par Lagarde est « Langue ou dialecte : peut-on choisir ? » (89). Notre auteur se penche à une combinaison entre le dialecte et le standard qui donnera l'avenir au catalan du Nord d'après lui. Enfin, de cette sorte, le *néo-standard renaissantiste* agira comme un outil d'accord avec des formes standard et des éléments dialectaux qui se fonderont sur une vision différente envers les formes explicites, c'est-à-dire « une nouvelle manière de lire la norme » (91).

Dans le même esprit, Alà Baylac Ferrer, le maître de conférences à l'Université de Perpignan et directeur de l'Institut d'études Catalanes et Transfrontalières, nous présente une contribution qui contient comme axe central une enquête sur la connaissance et l'emploi des langues en Catalogne Nord en 2015 et ses réflexions sur l'usage du catalan dans le contexte écoliers et dans les médias. Baylac exprime la dualité de l'emploi du catalan, car, cette langue se trouve entre occultation et régression tandis qu'elle évolue d'une façon modérée au niveau institutionnel et symbolique d'après lui. Comme Lagarde, le professeur Baylac remarque l'éloignement actuel de la langue vernaculaire qui est légèrement supplée à travers l'enseignement. Baylac mise sur la symbiose –comme Lagarde le fait dans la contribution antérieure– entre standard et particularités vernaculaires pour l'élaboration d'un *nov-langue* qui devrait se dérouler dès qu'il soit possible pour garantir un avenir linguistique positif du catalan du Nord. Par chance, le professeur Baylac nous informe des données qui indiquent l'apparition de cette conscience, puisque l'État venait –début d'été 2019– enfin d'accepter la création d'un Office public de la langue catalane qui contribuera au but partagé d'une renaissance du catalan du Nord.

Au dernier lieu dans le fil du catalan du Nord, le professeur qui exerce dans l'une des écoles *Bressola*– école associative pratiquant l'enseignement immersif en langue catalane– Roger Craviotto-Arnau, nous met en évidence toute une série de données à propos d'une analyse en première personne. Ainsi cette étude du catalan parlé s'appuie sur des enfants bilingues qui appartiennent à l'école *Bressola* située à Saint- Estève dans les Pyrénées-Orientales. À travers ce corpus oral compilé, nous assistons à des évidences syntactiques, lexiques, morphologiques, phonétiques et phonologiques de ce nouveau système linguistique qui ouvra la voie à un catalan *néo-standard renaissantiste* déjà nommée et souhaitée

auparavant par les professeurs Baylac Ferrer et Lagarde. Craviotto-Arnau souligne donc l'influence visible de la langue française de même que celle du registre standard. En outre, le professeur garantit une consolidation de ce catalan roussillonnais avec une amélioration dans les conditions éducatives qui permettent de garder un espace de flexibilité plus ample que celui des manuels de dialectologie en général. Pour conclure, Craviotto-Arnau encourage à continuer avec les recherches vouées aux néo-locuteurs, surtout, d'âge précoce pour connaître ainsi le point de départ de ce destin pronostiqué au catalan du Nord.

Une nouvelle fenêtre se dessine dans le volume avec la contribution concernant la langue corse d'Alain Di Meglio, un professeur et chercheur des universités en langue et culture régionales. Di Meglio discute la vitalité qui conduit au changement constant de la cartographie linguistique de la langue corse. Le professeur ajoute de même une description des possibles locuteurs présents dans une langue *polynomique* qui s'est formée au bout d'une combinaison entre modernité et vie, sans besoin préalable d'un encadrement normatif grammatical standardisé et stable. D'après Di Meglio, la norme qui régit le corse –que l'on peut constater, par exemple, dans les médias– est celle d'avoir un « code commun et accepté par un corps ou groupe significatif de locuteurs » (146). Certes, ces normes de la langue corse sont tout à fait ouvertes, ce qui permet le contact avec, par exemple, l'italien, car, : « toute hiérarchie est abolie au bénéfice de la compréhension commune » (147). Enfin, Di Meglio prévoit un avenir où le corse ne soit qu'une langue chez un peuple culturel et linguistiquement bi-plurilingue.

Par ailleurs, le breton apparaît dans notre tableau linguistique de la main de Stefan Moal, maître de conférences en langue et culture bretonnes et directeur de l'unité de recherche Centre de Recherche Bretonne et Celtique à Rennes. La professeure Moal choisit deux corpus radiophoniques –le corpus *Tud deus ar Vro* de Radio Kreiz Breizh, locuteur traditionnel et le corpus de *Breizh O Pluriel* de France Bleu Breizh- Izel, nouvelle locutrice– pour aboutir à ses conclusions sur la situation actuelle du breton. Bref, Moal extrait des traits des locuteurs examinés qui peuvent s'extrapoler comme reflet de la société. Ainsi, les deux locuteurs gardent un compromis louable pour ne pas se soumettre totalement à aucune section de l'auditoire –locuteurs traditionnels, nouveaux locuteurs, catégories intermédiaires et apprenants –dans leur usage linguistique. En effet, une pratique polynomique acceptée au niveau radiophonique et sociale.

Le docteur en linguistique général et académicien titulaire de l'Académie de la langue basque et directeur du Département de défense et de promotion de la langue basque Jean-Baptiste Coyos découvre notre fenêtre envers le basque. Le professeur nous explique comment cohabitent les dialectes navarro-labourdin avec le dialecte souletin et, bien qu'il n'ait pas une intercompréhension complète entre les locuteurs, il y a une nécessité d'unification au moyen de la standardisation du basque. Coyos réalise une enquête écrite et orale en 2018 pour sonder la connaissance et l'usage de la langue basque en PBN. De cette façon, à l'aide de ses résultats, Jean-Baptiste détermine que 95% des locuteurs pensent que le basque unifié est nécessaire et 92,5%, qu'il faudrait conserver les particularités des parlers du territoire. Ainsi aussi, Coyos assure que pour l'avenir du basque, autant les dialectes comme les parlers locaux devraient s'affaiblir, tandis que la présence du basque unifié devrait se renforcer.

Ensuite, la contribution de Pascale Erhart, maître de conférences en dialectologie alsacienne et mosellane et en sociolinguistique à l'Université de Strasbourg, et membre de la Chaire Unesco sur les pratiques journalistiques et médiatiques, nous introduit dans une autre langue régionale : l'alsacien. Erhart examine la notion d'*alsacien* et les problématiques produites comme conséquence du manque d'appui statutaire dans le cadre éducationnel de la langue alsacienne. Le professeur apporte son engagement avec l'alsacien en faisant une étude sur les emplois écrits de la langue alsacienne dans les réseaux sociaux numériques. En effet, Erhart constate que l'évolution envers nouvelles formes, envers marques communes aux dialectes de la langue alsacienne sont présentes dans l'actualité. Mais, d'après lui, ces pratiques ne peuvent pas s'attacher aux régularisations grammaticales encore que l'éloignement avec l'allemand et le rapprochement au français.

Pour conclure, la contribution de Véronique Georges Daniel met le point d'orgue au livre. Le professeur émérite de linguistique française et d'études créoles à l'Université d'Aix-Marseille et aussi la présidente du Comité International des études créoles et de l'Association pour la Promotion et la Diffusion des études créoles, nous explique la vitalité linguistique admirable des langues créoles dans l'actualité. Effectivement, les langues créoles s'emploient dans les Départements d'Outremer de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique et de la Réunion. D'après Véronique, la transformation de la situation de diglossie initiale des langues créoles minorées dans les DOM—surtout à cause de la communication médiatique et numérique où l'alternance du français et des langues créoles s'effectue et aussi, grâce à la transmission intergénérationnelle— elles donc ont évoluées jusqu'à prétendre une situation comme langue dans un écosystème linguistique global.

Ce volume est focalisé sur le développement et l'avenir linguistique incertain, qui sagement chaque contribution essaie de le rendre le plus positive et dynamique possible pour chacune des langues régionales. Les qualifiés auteurs justement montrent leur engagement digne de remerciement, ainsi que leur considération à une raisonnée réflexion linguistique salvatrice tellement nécessaire de nos jours. Enfin, un précieux manuel rempli d'ingrédients qui ne cherchent qu'à éviter les prévisions linguistiques indésirables. En définitive, un examen de rétrospection linguistique, social, didactique et politique lié au présent pour essayer de se pencher sur l'avenir de ces langues régionales françaises.